

dont ils auront besoin; les prient, les exhortent de résister aux Catholiques, de ne point plier, de ne point céder, de soutenir vigoureusement leurs droits & leur honneur: A quoi, dis-je, tend toute cette fatale amitié, si ce n'est à armer les Protestans contre les Catholiques?

L'intérêt qu'ont ces Puissances d'allumer la guerre en Suisse, est trop connu, & doit faire apprehender leurs conseils pernicieux. Je veux croire que les Anglois ni les Hollandois, ne se proposent pas précisément de fournir à l'Empereur une occasion d'entrer en armes chez les Suisses, & de s'emparer de tout ce qu'il appelle l'ancien patrimoine de sa Maison; mais ils veulent que les Suisses rappellent toutes les Troupes qu'ils ont au service de la France. Ils ne sauroient les y contraindre qu'en leur rendant ces troupes nécessaires dans la patrie, s'ils pouvoient y exciter un tumulte assez grand, pour obliger chaque Canton à s'armer.

Que la Suisse après cela perisse: Que les Sujets de chaque Canton se revoltent contre leurs Souverains; Qu'ils se servent de leurs armes pour se rendre libres & Souverains eux mêmes; Que toutes les Républiques se détruisent; Que l'Empereur profite d'une si belle conjoncture pour envahir la Suisse, ou que nos autres voisins s'y jettans, la demembrent, la bouleversent sous pretexte de la deffendre; Il n'importe aux Anglois & aux Hollandois, pourvu que dans l'instant present ils fassent souffrir à la France le prejudice qu'ils croyent qu'elle recevroit du rappel de nos troupes. C'est à cette fin cruelle pout la Suisse, & à ces moyens

su-